

Château de Gombervaux



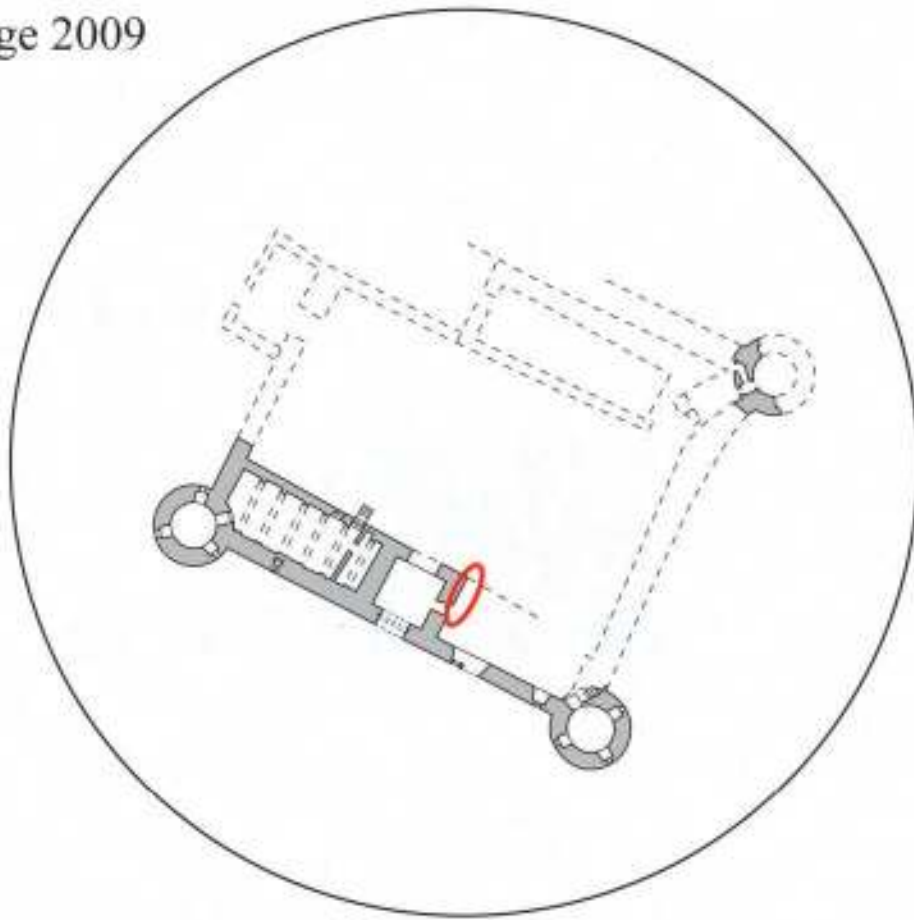
Rapport de suivi de sondage
16-19 juillet 2009

Sous la direction de Cédric Moulis

Université Nancy 2 - EA 1132 – Hiscant-MA
Service Régional de l'Archéologie
Association *Gombervaux*

Fig. 1

Gombervaux (55)
Donjon - XI^e siècle
Emplacement
du sondage 2009



Fouille fine par les bénévoles



Apprentissage des protocoles d'intervention

1. Description du sondage

Ce sondage a été rendu nécessaire par la poursuite des interventions sur les maçonneries de la tour-porte. En effet, un programme de remplacement des pierres abîmées et le rejointoiement des murs a enclenché cette petite fouille, qui vient compléter les informations recueillies en 2007 sur la nature des fondations de cette tour. Elle a nécessité une semaine de travail, avec le concours par intermittence de cinq bénévoles, qu'il a fallu former aux techniques de fouilles (fig. 1).

Le sondage s'est positionné le long du mur sud-est de la tour, entre l'angle est et l'ouverture moderne pratiquées dans l'édifice et en cours de restauration (fig. 1). Il possède une emprise de 4,60 m sur 1,00 m, et descend jusqu'à une profondeur maximale de 1,15 m (fig. 2).

Six unités stratigraphiques ont été ainsi découvertes (fig. 3).

L'Us 1000 correspond à la couche végétale superficielle de couleur brun foncé qui recouvre le site. La couche, compacte et homogène, mesure tout au plus une quinzaine de cm de profondeur.

L'Us 1001 est assimilée à une couche de remblai. Elle est de couleur brun foncé et présente une structure meuble et compacte sur près de 50 cm d'épaisseur. Elle se compose de matière organique, de cailloux de tailles diverses et de tuiles, associées à du sable. Un mobilier diversifié y a été retrouvé, la plupart provient d'altitudes NGF autour de 297,40 m : céramique, tuile, brique, ardoise, verre, monnaie, métal, charbon de bois.

La couche 1002 mesure 20 à 25 cm de haut. C'est une couche de destruction brun-ocre meuble et homogène, composée de matière organique et de sable, associés à du cailloutis. Les parties basses de la couche, en contact avec l'Us 1005, ont livré un matériel abondant : céramique, carreau de poêle, tuile, verre, monnaie, clou, charbon, os.

L'Us 1005 correspond à une couche de mortier relativement compacte et très fine (5 cm) qui l'apparente à un niveau de sol (fig. 4). Ce sol est présent à l'intérieur de la pièce qui correspond à la majorité d sondage effectué, s'interrompt quelques décimètres, puis reprend à l'extérieur, tout en continuant en partie au dessus du mur de refend. Le phénomène peut s'expliquer par le fait que l'on se trouve sur une porte menant au rez-de-chaussée de cette pièce.

Fig. 2

Gombervaux (55)
Donjon - X^{IV}e siècle
Sondage 2009
Plan au sol

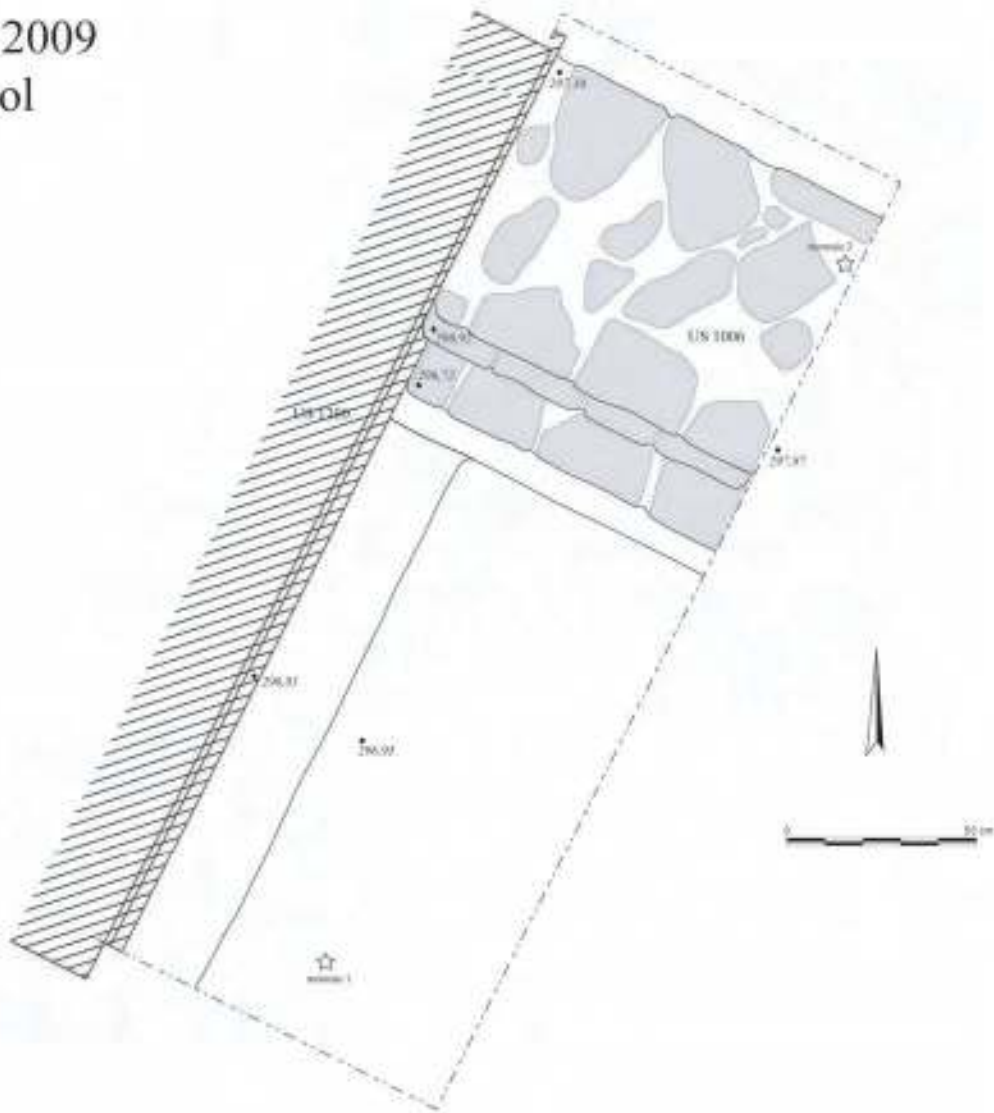
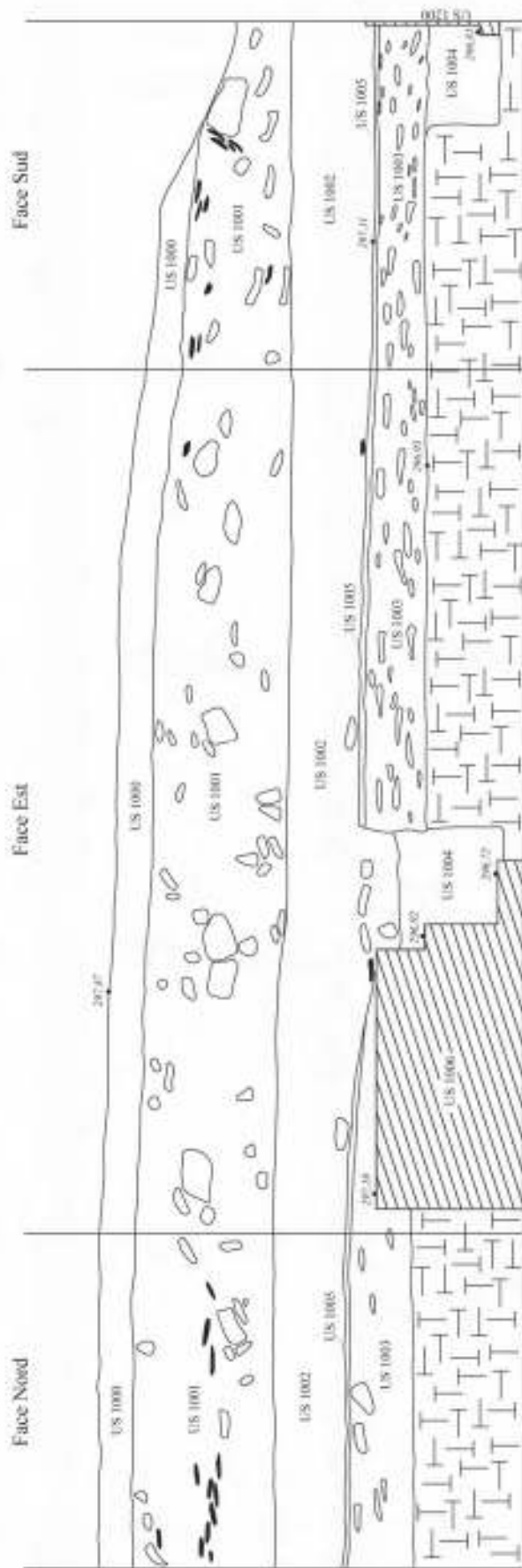


Fig. 3

Gombervaux (55)
Donjon - XIVe siècle
Sondage 2009
Coupes stratigraphiques



L'Us 1003 est compacte et homogène, de couleur ocre. Elle a une puissance de 18 cm. Composée pour l'essentiel de sable, cailloutis, et de mortier, elle s'apparente à un remblai ou du moins un lit d'attente pour le niveau de sol juste au-dessus. Sa fouille a permis d'y extraire du carreau de poêle, du verre, du métal, mais on y repère surtout de la tuile de l'ardoise et du charbon de bois, éléments qui plaisent en faveur d'un lit d'attente pour le niveau de sol. En effet, ces éléments sont utilisés afin de limiter les remontées capillaires.

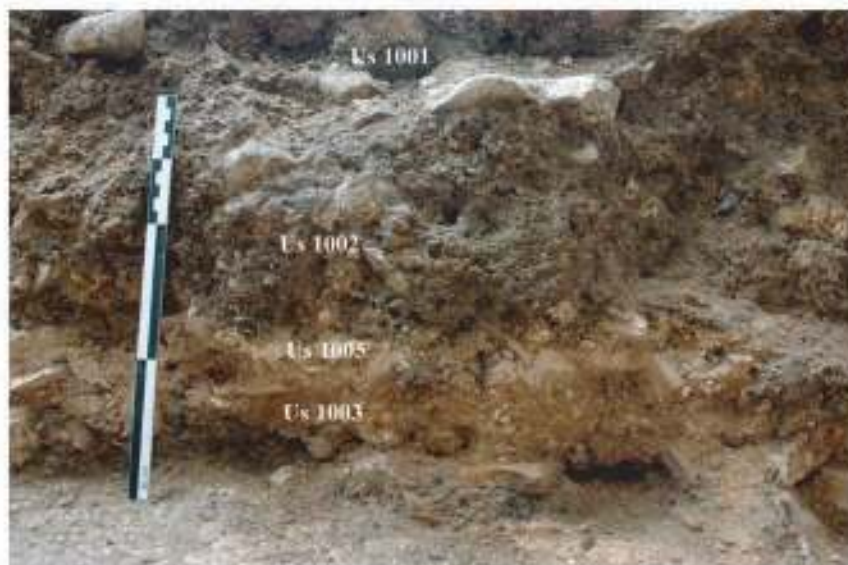
La couche 1004 est compacte et homogène. De couleur brun-vert, elle correspond au niveau argileux naturel au sein duquel on croise également du sable. Il s'agit probablement du remblai de fondation du mur de refend du logis accolé au sud de la tour-porte. La couche, fouille sur une très petite surface, n'a livré aucun matériel.

L'Us 1006 correspond à la seule structure maçonnée de ce sondage, à savoir le mur de refend du corps de logis sud. Sa largeur est de 76 cm, mais il est assis sur des fondations à ressaut qui portent sa largeur maximale à 96 cm. Les fondations sont d'ailleurs peut-être plus large, car nous n'avons pu descendre jusqu'à la base des fondations ni fouiller complètement le côté extérieur. Il est composé de pierres calcaires plates liées au mortier de chaux.

Le sondage a également permis l'observation des fondations extérieures de la tour-porte (Us 1200). Comme à l'intérieur, elles se composent de ressauts successifs (fig. 4). Seuls deux d'entre eux ont pu être observés, les suivants étant plus en profondeur. Le premier ressaut intervient à 297,10 m NGF, soit la même altitude que le premier ressaut à l'intérieur. Il correspond au niveau de sol de la pièce du logis. Le second ressaut se situe 30 cm plus bas. Ils sont tous deux très peu larges (respectivement 2 puis 3 cm). Aucun chaînage ne peut être attesté entre le mur de la tour-porte et le mur de refend (Us 1006), ce qui tend plutôt à démontrer que ce corps de logis est construit dans une seconde phase.

L'observation du parement de ce mur offre de nombreuses traces de tailles, notamment des marques de brette et de broche disposées pour la plupart en oblique (fig. 5). Le niveau de sol de la pièce se matérialise également sur le parement par quelques traces de mortier blanc compactes à la limite des premières et secondes assises dégagées. En-dessus de ce niveau, les pierres sont taillées à la broche, alors qu'ensuite, c'est la brette qui a une très large préférence, montrant ainsi que, si le logis n'existe pas dans un premier temps, le niveau de sol de la cour est déjà le même.

Fig. 4



Organisation stratigraphique



Parement de la tour-porte et ressauts de fondation



Enduit sur le parement de la tour-porte

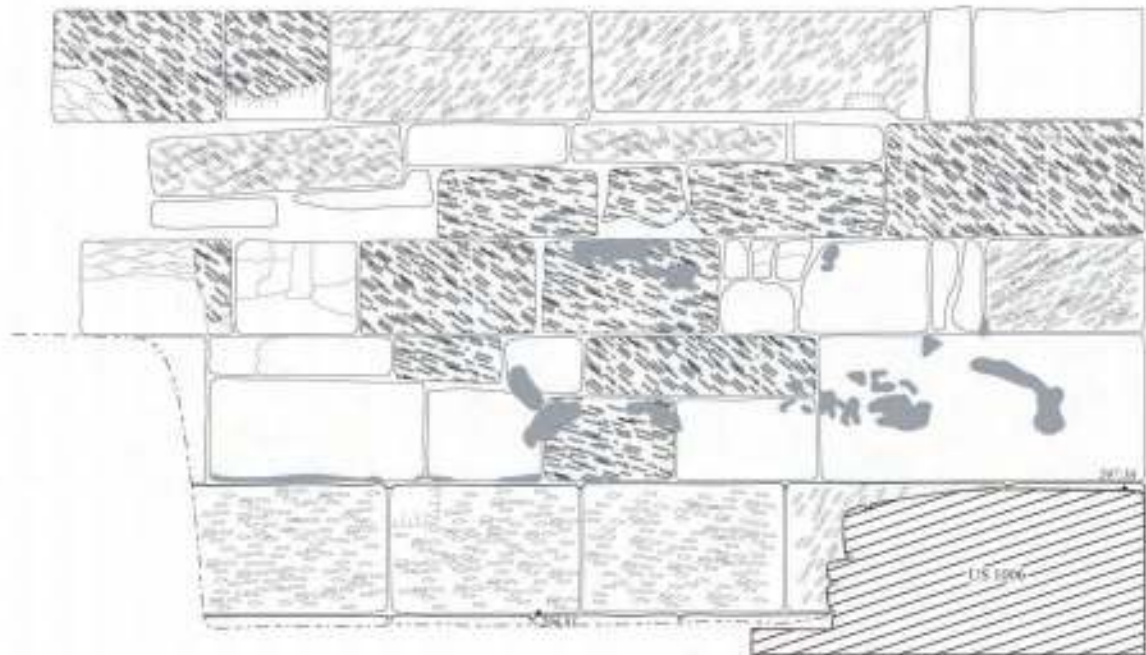
Fig. 5

Gombervaux (55)

Donjon - XIVe siècle

Sondage 2009

Elevation sud, départ de fondation



-  Enduit
-  Bretture
-  Broche



Quelques traces d'enduit sont décelables en plusieurs endroits du parement, sur les zones dégagées par le sondage (fig. 4). On en trouve même aux endroits où le mur de refend est sensé s'appuyer contre la tour. Cela démontre encore une fois la postériorité du refend et donc du logis. Mais cela peut également être considéré comme l'existence d'une ouverture permettant l'accès au logis à cet endroit. Un petit trou de poutre plus haut dans le parement de la tour renforce d'ailleurs cette idée.

2. Le mobilier domestique

2.1 Céramique culinaire (fig. 6)

Le matériel de céramique culinaire retrouvé lors de ce sondage est extrêmement pauvre. Il comporte uniquement neuf tessons.

L'Us 1001 a livré huit tessons de céramique culinaire. Le plus remarquable d'entre eux est une oreille de préhension, sans doute issu d'un bol ou d'une coupelle. La pâte, très fine, est cuite en atmosphère oxydante et comporte de rares inclusions de chaux. Le dessus de l'oreille représente une fleur de lys. Ce décor a été moulé. Il est recouvert d'un engobe blanc rehaussé d'une glaçure plombifère brune. L'engobe lui confère une couleur verte. Ce type d'oreille de forme tréflée a été retrouvé au château de Châtel-sur-Moselle, mais avec d'autres décors moulés (ou même sans décor).

Le second élément assez remarquable est un pied de pot tripode. Il est haut de 2,5 cm et possède une pâte oxydante fine auxquelles se mêlent de rares inclusions de chaux. L'intérieur du pot présente une glaçure posée sur cru de couleur verte.

Le troisième tesson est un rebord de lèvre à inflexion et renflement externes. Il possède un décor de bande juste en-dessous de la lèvre. Il est recouvert d'une glaçure au manganèse lui conférant une couleur noire métallescente.

Les cinq autres tessons sont des fragments de panse. Ils possèdent une glaçure brune et sont tous issus d'une cuisson oxydante. L'un d'entre eux présente un décor à l'engobe coulant recouvert de glaçure au plomb.

Le NMI de cette collection est de six. Ils sont assimilables à des objets déjà découverts dans des contextes archéologiques identiques et datables du XVII^e siècle.

Fig. 6



Us 1001 - Céramique culinaire

Us 1002 - Lèvre de verre



Us 1001 - Bouton

Us 1003 - Pied de verre

L'Us 1002 n'a livré qu'un seul tesson de céramique culinaire. Il s'agit d'une anse de tasse en grès (fig. 9). Elle est recouverte d'une glaçure salifère grise. On retrouve bon nombre d'objets de ce type en milieu castral en Lorraine (Pompey, Epinal notamment). Ils sont datables du XV^e ou de la première moitié du XVI^e siècle.

2.2 Le verre creux (fig. 6)

L'Us 1001 a livré deux tessons de verre creux, simples fragments de panse de deux récipients indéterminés.

Deux fragments de verre creux ont été également exhumés de l'Us 1002. L'un d'eux, brun, très fin, correspond à la lèvre d'un verre ou gobelet.

L'Us 1003 ne contient qu'un seul tesson, de couleur brune. Il correspond à un pied de verre.

Ce matériel s'apparente à d'autres fragments découverts dans d'autres sites lorrains et bien datés des XV-XVI^e siècles

2.3 Vêtement (fig. 6)

L'Us 1001 a livré une petite sphère de verre opaque de 11 mm de diamètre qui semble être un bouton. On y devine encore l'incision pratiquée sur le verre afin d'y attacher un crochet en métal, qui permettait de le coudre au vêtement. Des éléments identiques ont été observés pour la période moderne au château de l'Avant-garde à Pompey.

2.4 Le métal (fig. 7)

L'Us 1001 a livré de nombreux clous, qui se réfèrent pour la plupart à des clous de charpente. On distingue deux grandes catégories. La première correspond à des clous de petite taille, dont la hauteur avoisine 3 cm. Ils sont de section carrée. Ils servent essentiellement à l'assemblage des planches, des liteaux, de bardeaux, ou bien encore de tuiles plates.

La seconde catégorie comprend des clous dont la taille approche 7 cm. Ils sont également de section carrée. Ils servent à fixer entre elles les pièces de charpenterie ou encore les ferrures aux huisseries. Ils sont à comparer avec des éléments similaires aux châteaux d'Épinal, de Pompey ou Richardménil, et dans différents autres sites lorrains et franc-comtois. Ils sont tous datables des XV-XVII^e siècles. D'autres clous présentent une morphologie les rapprochant d'éléments plus récents.

Fig. 7



Us 1001 - Clous



Us 1003 - Métal et scorie

L'Us 1002 offre sept éléments métalliques, dont deux clous. Le reste n'est pas identifiable.

L'Us 1003 n'a fourni qu'une seule pièce métallique, la plus grande. Il s'agit d'une tige en fer de 10,5 cm de long dont la fonction est inconnue. Cette unité stratigraphique contenait également une scorie de petite dimension.

2.5 Les monnaies et jetons (fig. 8)

Trois pièces ont été extraites du sondage de 2009. Deux sont issus de l'Us 1001. La première, d'un diamètre de 24 mm, est extrêmement effacée et aucun tracé ne peut être décelé. Son aspect laisse toutefois supposer qu'il s'agit d'un liard.

La seconde, trouvée dans la même couche, correspond à un jeton de compte, dit jeton de Nuremberg à la nef. Il est en alliage cuivreux et possède un diamètre de 26 mm. L'avvers présente une nef sur les flots, alors que le revers montre un écu en losange à quatre fleurs de lis. Ces jetons reproduisent dans la première moitié du XVI^e siècle les jetons parisiens des échevins de la cité vers la fin du XV^e siècle ; comme d'autres séries de Nuremberg, les légendes deviennent progressivement fictives. On peut encore ici lire sur le revers : ABMVS.

La troisième pièce provient de l'Us 1002. Elle a un diamètre de 26 mm, mais est très déformée et érodée. On ne peut distinguer aucun élément remarquable sur l'avvers comme sur le revers. Son diamètre peut également l'apparenter au jeton de compte à la nef.

3. Le mobilier de construction

3.1 Céramique de poêle (fig. 9)

L'Us 1002 n'offre que deux tessons. Le seul vraiment identifiable correspond à une partie du corps d'ancrage d'un carreau de poêle. La pâte est orange et présente des traces d'engobe blanc. Une glaçure verte partielle le recouvre, sans doute appliquée par aspersion. Des traces de mortier sur la surface montrent que le corps d'ancrage a bien été utilisé. Le type de glaçure semble attester d'un objet ayant fonctionné au XV^e siècle.

Fig. 8



Us 1001 - Jeton de Nuremberg à la nef



Us 1001 - Liard ?



Us 1001 - Jeton ?

Grossissement x2

Fig. 9



Us 1002 - Céramique de poêle et anse en grès



Us 1003 - Céramique de poêle, fragment de carreau-niche

L'Us 1003 a livré un joli spécimen de carreau-niche, quoique très fragmentaire. Il est constitué de trois fragments. La pâte est oxydante et possède un engobe partiel blanc, recouverte d'une glaçure verte. Le décor semble représenter un dragon ou un quelconque autre animal fabuleux. Un élément relativement semblable a été recensé à Phillipsbourg (57). Il est daté de la seconde moitié du XV^e ou du début du XVI^e siècle.

3.2 Le verre plat (fig. 10)

Les éléments retrouvés ne sont guères expressifs.

L'Us 1001 a livré 21 fragments de verre plat. On dénombre plusieurs couleurs différentes (blanc, vert, brun) et des épaisseurs variées, montrant par là la variété des vitrages utilisés sur le site. L'essentiel est constitué de verre de fougère.

L'Us 1002 a livré un seul carreau, mais il présente l'avantage d'être complet. Il possède en effet des traces de grugeoir sur ses trois cotés. Il s'agit d'un élément triangulaire de 4,3 cm de long pour 2,4 cm de haut. Ce verre est épais de 2 mm et de couleur brune. C'est un verre de fougère.

3.3 Les briques

Un module complet a été exhumé du sondage. Il possède les dimensions suivantes : 4 x 10 x 20 cm. Cette brique se rapproche du type 2, défini lors de la fouille sous la tour-porte en 2007, et dont les éléments composent le sol de cheminée.

3.4 Les ardoises

Deux fragments d'ardoises ont été extraits de l'Us 1003. Si le plus petit d'entre eux est également le plus fin, l'autre élément est épais (> 5 mm) et est percé de deux trous de fixation.

3.5 Les charbons de bois

Les trois principales couches stratigraphiques ont livré des charbons de bois. Seuls ceux issus de l'Us 1003 peuvent apporter une datation intéressante car les autres ont été retrouvés dans des contextes de remblais ou de couches détruites, elles présentent donc un risque important de mixtion.

Fig. 10



Us 1002 - Verre plat

Us 1001 - Verre plat

Cette intervention a permis d'affiner la compréhension de la nature des fondations de la tour-porte. Il s'avère que le système de ressaut observé à l'intérieur de la tour se retrouve à l'extérieur. Un mur de refend vient s'appuyer sur l'angle est de la tour, fermant ainsi un logis de grande taille appuyé à la courtine sud-ouest. Ce bâtiment était déjà connu par les traces de poutres laissées sur la tour-porte, mais surtout par les fenêtres à coussièges perçant la courtine. Nous en connaissons maintenant la largeur, 5,40 m.

Au vu du mobilier recueilli sous le niveau de sol, la pièce semble avoir été installée dans la première moitié du XVI^e siècle. L'abandon de cette salle apparaît se situer à la fin de l'époque Moderne.

La datation par radiocarbone sur les charbons de bois recueilli dans les Us 1001, 1002 et 1003 pourrait permettre de vérifier cette chronologie.

Orientation bibliographique

Baudoin (Laurent), *Entre l'Aigle et le lys – Gombervaux – Une forteresse au pays de Jeanne d'Arc*, 1993.

Braun (Jean-Charles), *Inventaire du mobilier métallique manufacturé du château de Dieulouard*, mémoire de master, Université Nancy 2, 2007.

Caillault (Pierre-Yves), *Château de Gombervaux*. Etude préalable à la restauration. Rapport de présentation, 2005.

Giuliano (Gérard), *La maison forte de Gombervaux*, rapport de prospection thématique, 2000.

Guarascio (Emmanuel), Le mobilier métallique, in Giuliano (Gérard) dir., *Le château des Armoises de Richardménil, archéologie d'une maison forte lorraine, XIV^e-XVII^e siècle*, éd. PUN, 2007, p. 208-209.

Huot-Marchand (Guillaume), *La céramique de poêle en Lorraine au Moyen Âge et au début de l'Époque Moderne*, Thèse de doctorat, Université Nancy 2, vol.3, 2004.

Huot-Marchand (Guillaume), Le mobilier céramique, in Giuliano (Gérard) dir., *Le château des Armoises de Richardménil, archéologie d'une maison forte lorraine, XIV^e-XVII^e siècle*, éd. PUN, 2007, p. 233-297.

Kraemer (Charles), La céramique culinaire, in Bur (Michel) dir., *Le château d'Epinal, XIII^e-XVI^e siècle*, éd. CTHS, 2002, p.199-218.

Moulis (Cédric), *Tour-porte de la maison-forte de Gombervaux (55)*, DFS, 2007, 60 p.